

# L'AFFÛT

LE MAGAZINE DE L'AGENCE CULTURELLE NOUVELLE-AQUITAINE

OCTOBRE / NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2020

**DU CÔTÉ DE L'A.** p.10

## DEUX NOUVELLES ÉTUDES

Les festivals,  
L'emploi dans le spectacle vivant

**ARTISTES & CIES** p.6

## COMPAGNIE MIDI À L'OUEST

**SCÈNES & LIEUX** p.7

## LES FRANCOPHONIES DES ÉCRITURES À LA SCÈNE Limoges (87)

**DOSSIER**

OBSERVER  
LES IMPACTS  
DE LA CRISE,  
dessiner l'après

# Martine tarot



# ÉDITO

## POLITIQUES PUBLIQUES P. 3 à 5

Politiques culturelles des villes :

- Catherine Benguigui – La Rochelle
- Marie-Claude Iachemet – Agen
- Anne Barbet – Oloron-Ste-Marie

## ARTISTES & CIES P. 6

Compagnie Midi à l'Ouest

## SCÈNES & LIEUX P. 7

Les Francophonies – Des écritures à la scène à Limoges (87)

## TRAJECTOIRE P. 8

Mon métier –  
Animatrice de Tiers-Lieux

## TENDANCES P. 9

L'éthique localiste  
Étude d'une exigence culturelle  
et politique

## DU CÔTÉ DE L'A. P. 10 & 11

Deux nouvelles études :  
Les festivals,  
L'emploi dans le spectacle vivant,  
Forum Entreprendre dans la culture  
en Nouvelle-Aquitaine  
Les rendez-vous  
des employeurs culturels

## DOSSIER

Observer les impacts de la crise,  
dessiner l'après

– Une pandémie fait vaciller depuis le début de l'année toute la planète. Dans un système mondialisé, pas un pays épargné, pas un secteur d'activité intact, pas un être humain qui n'ait été directement ou indirectement confronté aux conséquences du coronavirus. Cependant, nous ne sommes pas tous égaux devant ce fléau.

Pour penser la crise, ce qui l'explique, ce qu'elle provoque, ce qu'elle remet en question et invite à changer, ce sont les hommes qui sont plus généralement à l'œuvre (cf. études du CSA et de l'INA relayée par *Le Monde* le 24 juin 2020). Les médecins, les sociologues, les élus, en quelque sorte « les experts » ont été – notamment entre mars et juin – plus souvent du sexe masculin. Les femmes seraient-elles moins légitimes pour analyser la catastrophe, prévoir l'avenir et assumer des choix ?

Ajoutons à ce sombre tableau que les femmes sont davantage infectées par la Covid que les hommes, notamment parce qu'elles sont en première ligne dans les systèmes de soins à l'hôpital, dans les activités de service et de contact avec le public mais aussi à la maison avec les personnes du foyer atteintes. Poursuivons avec le constat que le chômage touche plus durement les femmes que les hommes à cause d'emplois plus précaires. Et concluons cette triste liste en relevant l'augmentation des violences faites aux femmes dans l'univers domestique lors de la période de confinement... Cette catastrophe pandémique a mis cruellement en évidence les profondes et intolérables inégalités entre les hommes et les femmes (mais aussi entre les plus aisés et les plus démunis). Sur certains points, elle les a même aggravées.

Or, l'égalité femme-homme a été déclarée « grande cause » du quinquennat et, en Nouvelle-Aquitaine, la majorité de l'exécutif régional en a fait un axe majeur de son projet politique. Pour autant, le contexte sanitaire doit-il nous faire renoncer à l'objectif d'égalité ? Assurément non !

Dans le secteur artistique et culturel, si souvent aux avant-postes pour défendre les droits humains fondamentaux, la question émerge progressivement. Des études sont disponibles (et L'A. apportera une pierre à l'édifice au 1er semestre 2021), des professionnel-le-s se sont formé-e-s, des associations militantes formulent des propositions concrètes, des hommes et des femmes prennent leur part d'engagement au sein de l'Institution comme dans la société civile. Mais il reste tant à faire...

Soutien par la puissance publique aux artistes femmes, engagement des employeurs pour l'équité salariale, accompagnement des gouvernances dans leur ouverture, valorisation de l'héritage culturel, artistique, intellectuel et scientifique des femmes, affirmation de la parité dans les postes à responsabilité, lutte contre toutes les formes de sexisme tels pourraient être les engagements de toutes les personnes occupant un poste à responsabilité.

L'A. s'engage résolument à faire progresser la situation dans le cadre de ses missions, au sein de son organisation et dans chacune de ses actions. Le contexte pandémique et ce que je viens d'évoquer ci-dessus, nous poussent à redoubler d'énergie !

S'il ne peut y avoir de véritable développement humain sans respect des droits fondamentaux, alors il nous faut collectivement mettre l'égalité femme-homme au cœur de nos préoccupations.

*Thierry Szabo*

Directeur

## CRÉDITS PHOTOS

**Politiques publiques** \_ p.3 *Symphonia Piesni Zalosnych*, CCN La Rochelle Cie Accrorap, photo Xavier Léoty, [cconlarochelle.com](http://cconlarochelle.com) / p.4 *Crépuscule*, Cie Auguste Bienvenue, photo Christophe Péan, [auguste-bienvenue.com](http://auguste-bienvenue.com) / p.5 \_ *Mano Dino*, Le Friiix Club, photo Giorgio Pupella, [friiix.club](http://friiix.club) / **Artistes et cies** \_ p.6, *Martine Voyante des territoires*, Cie Midi à l'Ouest, photo Marie Monteiro, [ciemidialouest.jimdofree.com](http://ciemidialouest.jimdofree.com) / **Scènes et lieux** \_ p.7 La Maison des auteurs, photo Les Francophonies / **Trajectoire** \_ p.8 *France Profonde*, Cie La Grosse Situation, photo Vincent Muteau, [lagrossesituation.fr](http://lagrossesituation.fr) / **Tendances** \_ p.9 photo de Evgenia Basyrova (Pexels) / **Du côté de L'A.** \_ p.10 *L'Embellie*, Cie L'Ouvrage, photo Pkbyar, [louvre.fr](http://louvre.fr) / p.11 *Uppercut*, Cie Révolution, photo MC Monin, [cie-revolution.com](http://cie-revolution.com)



## POLITIQUES CULTURELLES DES VILLES

Quelques mois après les élections municipales, L'Affût donne la parole à 3 élues en charge de la culture au sein de leur Commune. Elles s'expriment sur les politiques culturelles qu'elles engagent pour les années à venir.

### Catherine Benguigui – LA ROCHELLE / 75 400 habitants

**L'Affût : Comment va s'articuler la politique culturelle de la Ville de La Rochelle avec celle de l'Intercommunalité pour les six prochaines années ?**

**Catherine Benguigui :** La Communauté d'agglomération de La Rochelle n'a pas la compétence culture mais la compétence en matière de construction, aménagement, gestion et entretien des équipements culturels communautaires : La Coursive Scène nationale, la médiathèque Michel-Crépeau, le Conservatoire de musique et de danse, la salle de musiques actuelles La Sirène, ainsi que la coordination, animation du Réseau des écoles de musique et de danse et du Réseau des bibliothèques/médiathèques communales. En ce sens il ne convient pas de parler de politique culturelle de l'Intercommunalité. Néanmoins, un des axes stratégiques de la politique culturelle de la Ville de La Rochelle est de favoriser la mise en œuvre d'actions culturelles en transversalité et en connexion avec d'autres territoires proches ou plus lointains.

Les grands établissements, qu'ils soient de compétence communautaire ou municipale (tels le CCN Cie Accorrap, le CNAREP Sur le pont, le Carré Amelot, la Maison des écritures) concernent tous les habitants du territoire. Aussi il sera important d'impulser des projets en direction de tous les quartiers de La Rochelle et aussi des villages éloignés de la ville centre. L'enjeu est de faire venir mais aussi d'aller vers. Il est évident qu'un grand nombre de créations accueillies exigent un plateau technique d'envergure mais si l'on veut que plus de personnes de tous les âges aient la possibilité d'entrer dans une vie culturelle, de pratiquer, découvrir, construire, prendre plaisir auprès des artistes, ou le devenir, il faut réfléchir à la manière de faire ensemble.

Les parcours artistiques dans les écoles, proposés par la Ville en convention avec la DRAC Nouvelle-Aquitaine irriguent déjà un peu le territoire mais c'est compliqué pour

les petites Communes de financer une part des propositions. La Coursive, le CNAREP mais aussi des compagnies diffusent déjà des spectacles. Il nous faudra aussi réfléchir à comment favoriser la présence artistique dans la CDA à travers, par exemple, des résidences d'artistes partagées. Nous allons réfléchir en binôme avec Vincent Coppolani, élu en charge des grands établissements à la CDA et je le convierai à participer au conseil culturel que je souhaite mettre en place à la Ville. C'est un enjeu culturel mais aussi politique. Les grands défis sociétaux auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui (climatiques, sociaux, géographiques) supposent de comprendre, susciter, appréhender les transitions non seulement énergétiques ou économiques mais aussi culturelles. C'est avec les artistes et par la culture que l'on peut bousculer les idées reçues, élargir son espace mental, s'adapter à notre monde en mouvement perpétuel, faire reculer les peurs, s'adapter et transformer les habitudes.

**L'Affût : Quelles sont vos priorités ?**

Je souhaite que La Rochelle soit la ville des artistes. Parce qu'ils rendent visible l'évolution du monde et nous aident à grandir dans tous les sens du terme. C'est en faisant saillir les propositions et en concernant le plus de monde possible que cela pourra être. La culture traverse une crise majeure. Elle ne doit pas devenir une variable d'ajustement à la crise économique, sociale et politique à venir. Bien au contraire. La résidence d'artiste permettant le soutien à la création en tous lieux, la construction de projets, la réflexion, mais aussi la diffusion est un outil à rendre visible, à développer. L'idée est de diagnostiquer ce qui existe et qui est concerné aujourd'hui, susciter des relations entre les acteurs, accompagner l'émergence de nouveaux projets dans toutes les disciplines artistiques et en porosité, les frontières entre les arts s'effaçant. Mais aussi, impliquer des

associations et lieux variés, tels les centres sociaux, relier l'art et toutes les activités humaines, relier l'art et la science et diffuser la culture scientifique.

La pratique artistique à tous les âges est aussi un axe fort. Nous rendrons visible l'éducation artistique et culturelle par une journée des arts à l'école pour partager.

Ceci pour permettre un projet fort, fédérateur associant les habitants.

La culture foisonnante à La Rochelle ne doit pas concerner qu'une catégorie de population. Le chemin culturel est un chemin vers la démocratie.

Rassembler autour de la culture, c'est accompagner, fédérer, anticiper, professionnaliser, soutenir, relier les personnes, articuler les projets existants aux initiatives émergentes, permettre aux artistes de travailler.

**L'Affût : Quels sont vos besoins pour réussir pleinement votre mandat ?**

Le premier besoin est celui de l'énergie positive ! Ce qui suppose une présence politique importante et celle de toute l'équipe culture de la Ville. Et la confiance.

Je crois beaucoup à l'intelligence collective, au dialogue, à l'écoute et que les évolutions se font dans la relation aux autres ; c'est ainsi que nous allons mettre en place un conseil culturel évolutif en fonction des thématiques et problématiques à aborder. Ceci pourra permettre des transversalités politiques et opérationnelles.

Il nous faudra également être en capacité de mieux diffuser l'information, faire savoir, rendre intelligible la démarche. Cela passe par un agenda exhaustif mais aussi toujours l'implication des personnes.

Et puis bien sûr convaincre toujours, les uns et les autres pour que le budget culturel ne soit pas non plus une variable d'ajustement ! Ce n'est pas le cas à La Rochelle. Et c'est une chance !



## POLITIQUES CULTURELLES DES VILLES

### Marie-Claude Iachemet – AGEN / 34 000 habitants

**L’Affût :** *Quelle va être votre politique culturelle pour les six prochaines années ?*

**Marie-Claude Iachemet :** Pour construire les grands axes de la politique municipale pour les six années à venir et notamment ceux de la culture, les Agenais ont été consultés. Ce sont ainsi 6 engagements de mandat qui ont été pris sous le défi du mieux vivre ensemble. Cette démarche prend en compte l’ensemble des Agenais dans leur diversité, soutenue par une volonté de développer ou de renforcer chez nos concitoyens un sentiment d’appartenance à leur ville.

Notre politique culturelle sera innovante et se structurera autour de trois axes : la culture hors les murs, la transversalité et la communication.

Je souhaite mettre l’accent sur une culture hors les murs. Elle existe déjà mais l’idée est de la développer. Proposer ainsi la culture en dehors des lieux clos qui ont l’habitude de la recevoir et qui peuvent être difficiles à franchir pour un certain nombre de publics. Des lectures publiques ou animations dans les jardins de la médiathèque, des concerts des élèves et professeurs du conservatoire dans les jardins de la ville, du théâtre dans la rue, des reproductions du musée à l’extérieur et la présence d’artistes dans la ville...

Ensuite, la transversalité de nos actions entre nos différents lieux culturels municipaux et l’ensemble des acteurs culturels sur le territoire de la commune d’Agen est l’un des axes de la politique culturelle que je défends. Des passerelles existent par le biais du lien parent-enfant.

Je veux, enfin, faire de la communication un outil d’attractivité plus important encore pour la culture. L’accent sera mis sur la communication numérique ou plus traditionnelle.

La période si particulière de confinement que nous avons traversée a vu un essor des communications numériques, qui peuvent

prendre différentes formes. Contenus culturels en ligne, qui ont pu jouer un rôle compensateur pour une partie des publics. Cette communication numérique peut également être un vecteur d’inclusion pour des publics éloignés de l’accès à la culture (personnes âgées en établissements, personnes hospitalisées, populations des quartiers, personnes peu voire pas mobiles). Ces outils de communication numérique peuvent aussi accompagner une visite dans un lieu culturel afin d’aller plus loin ou pour visiter différemment un lieu.

La communication traditionnelle devra néanmoins subsister. Elle est complémentaire de la première et elle permet elle aussi de toucher un public en retrait des technologies de la communication. Elle assure une présence physique sur les panneaux d’affichage de la ville, dans les journaux... autant de vecteurs qui restent visibles et consultés par les Agenais.

**L’Affût :** *Quelles sont vos priorités ?*

Elles sont de trois ordres : Moderniser le musée des beaux-arts d’Agen afin de l’adapter aux nouveaux usages du public : nouvelle scénographie pour nos collections permanentes, amélioration de l’accessibilité, création d’une salle de conférence, d’un véritable accueil ainsi qu’une boutique. Ce réaménagement se fera également en lien avec celui de l’église des Jacobins, qui deviendra un site d’expositions régulières de qualité à l’image de celle sur Goya.

Proposer un éveil musique et danse à tous nos enfants des écoles agenaises. Nous avons souhaité mettre en place des apprentissages musique et danse pour les enfants du primaire avec des intervenants spécialisés afin de leur faire découvrir ces disciplines et créer des passerelles entre nos écoles et notre conservatoire.

Offrir autour du livre un espace repensé avec la médiathèque qui sera

transformée en lieu de vie et d’étude. Nous développerons une véritable politique publique de la lecture en accompagnant les jeunes en difficulté de lecture.

Sur un plan plus pratique, nous améliorerons les conditions de travail de la salle de lecture (climatisation, élargissement des horaires pour les étudiants...) et d’accès aux journaux et magazines. Cette thématique du livre et de la lecture sera aussi l’occasion de faire mémoire de Michel Serres, philosophe agenais. Un groupe de travail rassemblant élus, administration et membre de la famille de cet illustre penseur proposera des actions visant à honorer et faire vivre son œuvre philosophique.

**L’Affût :** *Quels sont vos besoins pour réussir pleinement votre mandat ?*

La première nécessité, et je m’y suis employée dès mon arrivée, est de faire un état des lieux de l’existant et des besoins afin de se fixer une feuille de route pour les années à venir. Il s’agira ensuite de fédérer, consulter, co-construire avec nos partenaires habituels et même d’aller en chercher de nouveaux, par exemple, des mécénats éventuels pour la rénovation de notre musée. Le dialogue permanent avec les autres collectivités et structures partenaires est primordial pour faire perdurer les initiatives, les faire vivre.

Il conviendra également de mener des évaluations de nos différents dispositifs, afin de les faire évoluer et les améliorer le cas échéant.

Notre réussite sera entière en nous appuyant sur les forces culturelles du territoire. Se réinventer au service de la culture !



## POLITIQUES CULTURELLES DES VILLES

Anne Barbet – OLORON-SAINTE-MARIE / 10 700 habitants

### *Quelle va être la politique culturelle de la ville d'Oloron-Sainte-Marie pour les six prochaines années ?*

La politique culturelle de la Ville se devra d'être à la portée de tous et pour tous les publics.

Pour des raisons politiques, il n'y avait plus de lien avec la Communauté de Communes du Haut-Béarn. Nous nous attacherons donc à retisser ce lien, très important pour notre Commune qui, sans ambition d'absorption, reste la ville centre où ont été construites la médiathèque – Équerre d'Argent pour son architecture particulière à la Confluence de deux gaves – et la salle de spectacle, Espace Jéliote Scène conventionnée, modulable pouvant recevoir aussi bien concerts, ballets, théâtre, théâtre d'objet, marionnette.

La compétence culturelle est portée par la Communauté de Communes du Haut-Béarn (CCHB) qui regroupe 4 vallées depuis 2017. Le travail effectué par les services de la CCHB a amené son service culture à s'intéresser au spectacle vivant et à la marionnette. Ayant obtenu le label national pour les arts de la Marionnette, ne manquait plus que l'Atelier marionnettique qui ouvrira dans les prochains mois.

La Ville, avec son service culture, s'attachera à créer de nouvelles perspectives pour ses quelques 303 associations. Une richesse associative très dense et variée. Nous souhaiterions faire réfléchir les associations entre elles pour proposer des manifestations qu'elles ne pourraient pas organiser seules. Le but est de créer une synergie d'idées. Nous les épaulerons juridiquement, matériellement et pourquoi pas les subventionnerons au travers d'appels à projets inter-associatifs.

En créant la Commission des Associations dès notre arrivée, c'est cette émulation qui sera notre « chemin de faire ». Elles seront intégrées de la réflexion à l'action, de l'expression des besoins à la mise en place des moyens.

### *L'Affût : Quelles sont vos priorités ?*

Ecoute, accompagnement, partage, accès à la culture et au sport pour tout-e-s !

Faire confiance à nos agents communaux en leur permettant de produire des actions culturelles et patrimoniales de qualité.

Notre première priorité est de soutenir le bénévolat en recréant du liant. Il s'agira de soutenir et conforter le bénévolat qui représente près de 3 000 personnes réparties sur nos 303 associations et plus de 6 000 adhérents.

Il y a quelques années, nous avons créé la carte bénévole. Elle permettait à son possesseur de bénéficier d'avantages sur les tarifs du cinéma, les entrées de rencontres sportives, des essais dans des ateliers de peinture ou sculpture. Ce sont les associations partenaires qui offrent ces avantages. Nous nous devons de réfléchir et d'enrichir cette carte ou du moins cette offre d'avantages. Sans les bénévoles, il n'y a plus d'association.

Nous mettons en place des formations dédiées aux dirigeants. La première concernera les budgets et est programmée pour fin novembre. Incontournable pour la pérennité d'une association, l'établissement du budget prévisionnel est un moment privilégié de réflexion. Il permet de prendre le recul nécessaire à la fois sur ses activités mais aussi et de façon plus globale sur la situation à venir de la structure.

Notre deuxième priorité est de d'approcher les publics en ouvrant les espaces. Les aires de jeux dans les quartiers urbains et ruraux utilisables par les scolaires comme par les riverains ; les espaces naturels pour découvrir la biodiversité et favoriser la conscience environnementale ; les lieux de pratiques sportives et de détente pour celles et ceux qui ne sont pas compétiteurs ; les lieux aménagés dédiés aux pratiques et postures corporelles douces, à la méditation et au bien-être.

Notre troisième priorité est de favoriser l'accès à la culture pour toutes et tous afin qu'elle soit partagée, la richesse patrimoniale de notre ville mieux connue et reconnue, en nous appuyant sur le rôle fédérateur du Pays d'Art et d'Histoire. Favoriser l'accès à la culture également en amenant au plus près des scolaires et des habitants de quartiers des spectacles et expositions dans nos écoles communales. Nous déclinerons cette idée d'expositions éphémères dans les couloirs ou vestiaires sportifs. Ainsi, ce sont les spectacles et expositions qui viendront vers les publics dans des lieux insolites.

### *L'Affût : Quels sont vos besoins pour réussir pleinement votre mandat ?*

Hormis des journées de 48h, une nouvelle salle de sports – une de nos salles ayant dû être fermée par arrêté pour une durée indéterminée suite à des désordres dans la structure du toit –, des locaux pour les associations qui n'en disposent pas, des moyens financiers.

Dans une période plus que contrainte en financement, indécise dans l'évolution sanitaire que nous vivons, le défi sera de maintenir ce tissu associatif oloronais extraordinaire.

Nous avons besoin de retrouver du sens à nos engagements qu'ils soient politiques, associatifs ou tout simplement citoyens. Je n'ai pas peur d'être dépourvue d'idées, on peut faire plein de choses avec moins de moyens.

# COMPAGNIE MIDI À L'OUEST

## PERFORMEUSE TOUT-TERRAIN

Si Émilie Olivier foule d'abord les planches en France (aux ateliers du TJP Centre dramatique national de Strasbourg) tout en préparant une Licence puis une Maîtrise d'Études théâtrales, c'est à l'école de l'Université du Québec à Montréal qu'elle va pleinement s'épanouir grâce à une formation pluridisciplinaire alliant étroitement théorie et pratique. Durant six ans, la jeune artiste travaille sur le corps, la danse et notamment le Butô (une découverte fondamentale), aborde également l'acrobatie et le clown au sein de la Compagnie Dynamo Théâtre. De retour dans l'Hexagone en 2007, après avoir réalisé ses premiers cachets dans une pièce de Molière, elle s'installe à Nantes et se confronte au théâtre de rue auprès des Brigades de lecture/Compagnie Paq'la lune. Son goût pour la recherche la rattrape toutefois et s'exprime dans *K*, monologue clownesque adapté du *Journal de Franz Kafka* présenté en salle, en squat, chez l'habitant et sous chapiteau grâce aux collectifs Mobil Casbah et Quai des Chaps (Nantes) qui lui permettent de participer à son premier festival *Chalon dans la rue*. « Dès lors, j'ai définitivement basculé vers les arts de la rue », se souvient Émilie Olivier, qui prête aujourd'hui encore son talent à des compagnies de rue telles que La Piste à Dansoire ou L'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine. Son parcours connaît un autre tournant décisif lorsque la Compagnie Popul'Art lui propose de reprendre un entresort de voyance. Ainsi naît en 2013 le personnage de Martine, cartomancienne d'un genre particulier, tout à la fois bonimenteuse, philosophe pètrie de sagesse populaire, observatrice du genre humain et poétesse. Dans sa modeste cahute au décor vintage, elle embarque les publics dans un récit dont ils sont autant acteurs que spectateurs. Une performance des plus réjouissantes pour la comédienne qui peut enchaîner durant plusieurs heures les « consultations ». « J'aime ce travail de métamorphose totale, ce jeu physique de l'acteur, du clown et du masque », explique-t-elle. La forme légère de *Martine, tarot de cuisine*, lui permet de tourner en complète autonomie (sans technicien et en modifiant elle-même parfois la scénographie) dans des fêtes de quartiers aussi bien que dans de grandes manifestations – *Chalon dans la rue*, *Coup de chauffe à Cognac*, *Festival Parade(s)* à Nanterre...

Après avoir longtemps conçu seule ses spectacles (dont *Esprit de la nature*, écritures déambulatoires sur mesure) abrités par d'autres compagnies, Émilie Olivier a fondé sa propre entité, Midi à l'Ouest, en 2015, qu'elle transforme en association en 2018 lors de son installation dans la Communauté de Communes d'Aunis-Atlantique en Charente-Maritime, devenue dès lors un véritable partenaire. Soutenue à la création par la DRAC, le CNAREP Sur le Pont, Les Fabriques Réunies et l'OARA, elle a décidé de déléguer la production à la société Gomette production à la faveur d'un projet plus ambitieux, *Martine, voyante des territoires*, qui ausculte les territoires et leur population. Une façon pour cette artiste engagée de renouer avec le politique tout en continuant d'assouvir sa passion des rencontres ; ceci, grâce à ce qu'elle considère comme « une belle fête, écologique, humaine et ancestrale » : le théâtre.

**Avec son personnage de cartomancienne, Émilie Olivier développe un nouveau projet centré sur la rencontre avec les territoires.**

Par Marie-Agnès Joubert

**L'Affût : Votre nouveau projet, *Martine, voyante des territoires*, suit un processus particulier. Comment se déroule-t-il ?**

Émilie Olivier : Durant des résidences de création, j'enquête auprès d'experts locaux que les structures culturelles (pour l'instant des lieux de fabrique arts de la rue et des Parcs naturels régionaux) qui m'accueillent ont contactés au préalable. Il s'agit de scientifiques, d'historiens, de géographes, d'habitants ou de praticiens du territoire. Parfois, j'effectue également des collectages sur les marchés ou m'installe dans des cafés pour recueillir la parole des habitués. Je repars ensuite chez moi et choisis cinq cartes emblématiques pour dire le présent, qui représente la problématique actuelle d'un territoire, la force, le frein, l'horizon, et la voix des tarots symbolisant le conseil. Je demande ensuite à l'illustratrice Amélie Jackowski, qui a dessiné mon jeu de tarot original, de retravailler les détails avec ce que j'ai perçu de la nature et des couleurs du territoire. Imprimées en grand format pour faire office de décor le jour de la représentation, ces cartes serviront de support à la conférence que j'aurai écrite selon un canevas défini avec ma dramaturge, Caroline Masini. Chaque conférence – que j'appelle consultation tarologique

publique – dure une heure, devant 120 personnes assises en arc de cercle, comme lors d'une veillée. Je choisis toujours des endroits symboliques. À La Rochelle, par exemple, j'ai joué dans la Tour Saint-Nicolas et devant l'ancienne douane, des lieux qui faisaient écho à ce dont je parlais.

**L'Affût : Dans le contexte de crise sanitaire, comment envisagez-vous l'avenir en production et en diffusion ?**

J'ai eu beaucoup de chance, car les structures ont souvent reporté mes spectacles et les enquêtes initialement prévues se poursuivent. La diffusion en rue reste pour le moment difficile car les publics n'ont pas le droit de rester debout. Mes créations étant présentées en plein air, avec de petites jauges et des spectateurs assis, je pense que les règles sanitaires pourront être respectées. Je ne suis donc pas trop inquiète pour la saison prochaine. J'ai passé l'été à écrire et j'ai hâte de passer au plateau. En 2021, je jouerai notamment six fois le *Tarot du Marais* et aurai une mini-tournée pour le *Tarot du Pays Basque*. Plus que jamais des projets de territoire comme les miens semblent pertinents et je perçois un réel intérêt chez les structures culturelles de la région auxquelles je les propose. Les habitants ont envie de mieux connaître leur territoire.

10 octobre : *Tarot de la nuit*, *Le Jour de la Nuit*, PNR Landes de Gascogne, Cazalis (33)  
18 octobre : *Tarot de Luxey*, Musicalarue, Cercle de l'union, Luxey (40)

1-12 novembre : enquête *Tarot du Pays Basque*, *Hameka*, Louhossoa (64)  
21-22 novembre : *Tarot d'Élan*, *Graines de Rue*, Bessines-sur-Gartempe (87)  
21-25 janvier : Tournée du *Tarot d'Iparralde*, *Hameka*, Louhossoa (64)

Février : enquête *Tarot du Marais poitevin*, PNR du Marais poitevin, Communauté de Communes Aunis-Atlantique et Communauté d'agglomération de Niort.

**Compagnie Midi à l'Ouest**

[martinetarot.diffusion@gmail.com](mailto:martinetarot.diffusion@gmail.com) – [ciemidialouest.jimdofree.com](http://ciemidialouest.jimdofree.com)

Limoges (Haute-Vienne)

# LES FRANCOPHONIES DES ÉCRITURES À LA SCÈNE

Par Marie-Agnès Joubert

**L'arrivée d'un nouveau directeur a permis de consolider un projet qui associe désormais plus étroitement écriture et création scénique.**

**L'Affût :** Vous avez beaucoup développé les rencontres professionnelles et la formation. En quoi consistent-elles ?

Hassane Kassi Kouyaté : Ce sont effectivement deux piliers du projet. Les rencontres comprennent à la fois des débats sur les sujets abordés dans les spectacles et des échanges formels ou informels entre artistes et entre coproducteurs. Cette année par exemple, avec l'aide de l'Institut français, nous avons convié des professionnels étrangers hors Union européenne qui ont rencontré leurs homologues français pendant cinq jours autour de la programmation. Une telle initiative offre un surcroît de visibilité aux projets, *Les Zébrures d'automne* devenant ainsi une sorte de plateforme de visionnage. Quant aux compagnies, le fait qu'elles vivent ensemble durant deux semaines leur permet d'apprendre à se connaître et de produire ensuite des spectacles. De nombreux projets ont d'ailleurs été menés suite à ces rencontres. S'agissant de la formation, nous avons accueilli, toujours en collaboration avec l'Institut français, des directeurs techniques de 12 pays qui ont travaillé sur l'accueil technique des productions. Et chaque année, d'avril à mi-octobre, des jeunes de plusieurs nationalités

se forment à différents métiers (administration, technique, communication, relations publiques...) et participent au festival d'automne. Beaucoup intègrent ensuite des structures culturelles en France et à l'étranger.

**L'Affût :** Est-ce plus difficile de produire et diffuser des pièces d'auteurs issus des francophonies ?

Oui, car ceux-ci manquent de visibilité, ce qui complique la production et la diffusion. Un directeur de lieu ne prendra pas le risque de programmer un auteur que ni lui ni le public ne connaissent. Il préférera se tourner vers un auteur confirmé qui remplira sa salle. C'est pourquoi nous souhaitons, via *Les Zébrures de printemps*, faciliter la rencontre avec les professionnels. Il faudrait encourager les scènes nationales, les centres dramatiques nationaux, à s'ouvrir à ces écritures souvent singulières dans leur façon de dire le monde, afin de favoriser la diversité. Aujourd'hui, sa mise en œuvre se résume bien souvent à la programmation d'un danseur de hip-hop, d'un slameur ou d'un rappeur, parce que cela est plus facile. Mais combien d'auteurs ou de metteurs en scène issus de la diversité sont aujourd'hui artistes associés dans des théâtres ? De nombreux efforts restent à accomplir.

## PROMOUVOIR LES CULTURES FRANCOPHONES

Lors de sa nomination en janvier 2019, le premier acte d'Hassane Kassi Kouyaté fut de rebaptiser la structure (jadis « Festival des Francophonies en Limousin ») sous le vocable *Les Francophonies – Des écritures à la scène*. Non pour s'inscrire en rupture avec ses prédécesseurs, mais pour affirmer avec davantage de force une double réalité : d'une part le projet initié voici 37 ans ne se résume pas au seul événement proposé à l'automne, d'autre part il s'attache de plus en plus à favoriser le passage des textes au plateau. Cette priorité est désormais clairement revendiquée grâce à l'organisation de deux temps forts. *Les Zébrures de printemps* tout d'abord, qui dévoilent 15 textes au public et aux professionnels. Le choix se porte sur des auteurs de théâtre appartenant aux francophonies au sens large du terme, c'est-à-dire non limitées aux anciennes colonies françaises ni aux pays de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF). « *Ce qui m'intéresse avant tout, c'est la façon dont un écrivain utilise la langue et la culture françaises pour créer* », précise Hassane Kassi Kouyaté, évoquant ses récentes rencontres avec des auteurs tamoul ou japonais. Lors de *Zébrures d'automne*, une trentaine de spectacles dont la production est achevée sont joués dans différentes salles de la région – Opéra de Limoges, Théâtre de l'Union-CDN, centres culturels, théâtres de ville... Certains de ces lieux de diffusion, d'autres (Centre culturel Jean Gagnant de Limoges, Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Cité internationale des arts à Paris, Instituts français à l'étranger...) ainsi que l'OARA se sont au préalable investis dans des accueils en résidence et/ou en production. Autre volet important du projet, La Maison des auteurs (créée en 1988) propose des résidences dans le cadre de deux dispositifs assortis de bourses destinées uniquement aux autrices. Le premier, « Découverte », permet à deux femmes de bénéficier d'un accompagnement d'un mois à Limoges avant *Les Zébrures de printemps* (où leurs textes seront présentés), puis d'un autre mois à la Cité internationale des arts à Paris. « Terminer un texte » s'adresse, lui, aux autrices confirmées qui achèvent une œuvre, elle aussi montrée au printemps. Si on ajoute à cela des résidences plus informelles promises aux lauréats de différents Prix (RFI Théâtre, SACD, ETC Caraïbe et Sony Labou Tansi des lycéens), 20 auteurs au total se succèdent à La Maison, marchant ainsi sur les traces de leurs illustres aînés, Mohamed Kacimi, Koffi Kwahulé ou Wajdi Mouawad, tous révélés par *Les Francophonies*.

Partenaire indispensable dans la valorisation des écritures francophones, le public fait également l'objet d'une attention particulière, via un travail d'action artistique et culturelle déployé sur le territoire, notamment envers les jeunes. « *Chaque année, nous réunissons 1 500 lycéens de 5 pays francophones pour le Prix Sony Labou Tansi des lycéens. Nous intervenons aussi à l'Université, dans les lycées et collèges, dans les associations et les maisons de quartier* », se félicite Hassane Kassi Kouyaté, globalement conforté dans ses ambitions avec la labellisation des *Francophonies*, quelques mois après sa prise de fonctions, comme Pôle de référence de la création francophone.

MON MÉTIER

## ANIMATRICE DE TIERS-LIEUX

Ce numéro de *L'Affût* vous invite à faire connaissance avec Maité Irigoyen, coordinatrice du Tiers-Lieu la Maison LAcaze (Lacaze aux Sottises) à Orion dans les Pyrénées-Atlantiques. Elle raconte son métier, comment elle l'exerce et ce qu'il lui apporte.

Maité Irigoyen

Interview

*L'Affût* : Décrivez-nous votre poste

**Maité Irigoyen** : Je suis coordinatrice du Tiers-Lieu la Maison LAcaze, dédié aux arts de la rue et au développement durable.

Conçu comme un lieu de rencontre et de partage pour penser l'imaginaire collectif, je favorise la venue de particuliers et de structures au sein de nos différents espaces de travail (bureau, centres de ressources, salles de réunion et d'activité) et nos lieux de fabrique (espace de travail et de représentation, bricothèque, extérieurs). Je valorise également notre parc de matériel pour la location (éclairage, sonorisation, structures, chapiteau). Pensé tel un lieu de vie sociale en milieu rural, je coordonne les activités (ateliers de curiosités, soirées, chantiers participatifs). Pour quelques-unes d'entre elles, je suis amenée à les animer.

En parallèle de ses missions menées de concert avec mes collègues, je me concentre plus particulièrement sur notre éco-lieu. Tel un support pédagogique, il propose de découvrir d'autres façons de produire et de consommer en respectant l'Homme et l'Environnement, à travers des réflexions autour de la nature, l'alimentation, la santé au naturel, la gestion de l'eau, des déchets en pratique éco responsable, la production d'énergie verte, l'agro-écologie, l'éco-construction, la citoyenneté... L'idée est d'inviter les publics à visiter, expérimenter et essayer ces alternatives. Ma mission consiste à développer et coordonner des actions d'éducation au développement durable auprès de toutes les personnes, mais également des actions de médiation culturelle afin de favoriser le dialogue des cultures.

*L'Affût* : Un déclencheur ?

Dès mon plus jeune âge, je me suis impliquée sur mon territoire, dans la vallée de la Soule au cœur du Pays Basque, sur des actions et projets culturels. J'étais aussi investie sur des projets pour les jeunes

et des événements de développement de territoire. Sur ces différents engagements, j'ai toujours apprécié la rencontre et la collaboration avec des personnes venant d'horizons éloignés. Ces investissements ont orienté mes choix professionnels. Je me suis donc formée au métier d'animatrice culturelle et de coordinatrice de projets à dimension territoire, réseau et partenariat (titulaire d'un BPJEPS Animation culturelle et d'un DEJEPS Animation socio-éducative et culturelle).

*L'Affût* : Qu'est-ce qui vous plaît dans votre métier ?

Un jour, je peux accompagner une classe de primaire du village sur la rencontre avec une compagnie de marionnettes autour d'un atelier de pratique artistique. Dans l'après-midi, je peux être avec un râteau pour faire un peu de ménage dans les espaces extérieurs de l'éco-lieu. Le soir, être à la billetterie et m'occuper du bar pour une sortie de résidence de la compagnie avec qui nous accueillons sur notre lieu. Le lendemain, recevoir un groupe de jeunes et des éducateurs de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ) dans le cadre d'une journée de mesures de réparations pénales. L'après-midi, aller en forêt avec des enfants de notre club nature pour découvrir, observer et jouer dans la nature.

Ce sont cette diversité, cette complémentarité des actions et des événements qui me motivent et me permettent de m'épanouir dans ce métier.

*L'Affût* : Un projet à partager ?

Le week-end Agricultuel est un projet que nous organisons avec l'association l'ABDEA, œuvrant avec la Confédération Paysanne. Elle permet et aide les initiatives ayant des répercussions positives sur l'emploi agricole et rural. Cet événement qui se déroule les 6 et 7 novembre vise à sensibiliser, informer, donner la parole à des jeunes en formation agricole, à des agriculteur·rice·s ou des personnes

éloignées de l'agriculture. Au sein du cinéma associatif du territoire d'intervention, nous projetterons le documentaire *La Part des autres*, traitant des initiatives pour un accès de tous à une alimentation de qualité et durable. Dans un village voisin de la vallée, nous accueillerons la compagnie bordelaise La Grosse Situation et son spectacle *France Profonde* qui fait entendre des points de vue et abordent des questions autour de la terre.

*L'Affût* : Vos grands chantiers à venir ?

Pour permettre l'accueil de personnes à mobilité réduite ou en situation de handicap, nous aménageons notre jardin pédagogique. Par de la récupération de palettes en bois et de nombreux coups de pelles, nous avons créé un chemin et une terrasse en palettes. Une structure hexagonale offrant des jardinières surélevées est en train d'être conçue pour favoriser la mixité des publics. Debout ou en fauteuil roulant, chacun pourra mettre ses mains dans la terre !

*L'Affût* : Votre métier dans 10 ans ?

Je me vois bien encore ici mais j'ai quand même un projet qui me taraude l'esprit ! C'était un rêve... Aujourd'hui, à travers ce que je vis, développe et défends dans ma mission, je pense que ce rêve est moins utopiste et qu'il a toute sa place dans notre monde.

J'aimerais développer un lieu de rencontre, de convivialité, de partage au sein de la ferme familiale de ma mère. L'accueil du public serait l'occasion de valoriser notre territoire et toutes ses richesses culturelles, d'emprunter nos chemins et sentiers autour d'une balade, d'un conte ou d'un jeu. Le temps d'une journée ou d'un séjour, les hôtes pourraient apprécier les produits de la ferme et découvrir le métier de mon frère, paysan et berger.



# L'ÉTHIQUE LOCALISTE

## ÉTUDE D'UNE EXIGENCE CULTURELLE ET POLITIQUE

Depuis 2014 et la parution du Panorama Culture et ESS, L'A. étudie les liens entre le secteur culturel et l'économie sociale et solidaire (ESS). Au printemps 2020, l'agence a réalisé des entretiens avec quinze artistes, salariés et bénévoles de structures culturelles de Nouvelle-Aquitaine sur la thématique « Culture et ESS ». Léopold Jacqueline<sup>1</sup> nous dévoile ce que révèlent ces entretiens.

L'analyse des quinze entretiens montre que les personnes interrogées partagent la représentation suivante : il est primordial de porter des initiatives (allant de l'organisation de spectacles au montage d'expositions, en passant par l'animation d'un lieu culturel) pour son environnement proche, au plus près de soi. Nous avons traduit cette démarche sous les termes « d'éthique localiste ».

Les initiatives culturelles mises en place traduisent un parti pris artistique indéniable et elles sont, plus généralement, des manières d'être en relation avec les autres. Ces projets sont ancrés sur un territoire et ont une dimension collective. Leur but n'est pas l'enfermement sur soi mais, au contraire, la création d'espaces d'hospitalité, de convivialité et d'ouverture sur l'extérieur. Les exigences éthiques des personnes à l'origine des projets se développent le plus souvent à partir de la réponse à un besoin exprimé localement. Nous parlons ici d'éthique car c'est ce qui dépasse les frontières de la vie professionnelle de la personne. L'éthique est ce qui englobe les valeurs, les motivations, les aspirations de vie dans leur ensemble.

### Le localisme

Dans le contexte de la Guerre froide, l'Autrichien Leopold Kohr théorise la notion « d'échelle à taille humaine » et affirme que « si une société croît au-delà de sa taille optimale, ses problèmes finiront inévitablement par dépasser la croissance des facultés humaines qui sont nécessaires pour les traiter » (*The Breakdown of Nations*, 1957). Cette intuition originale au milieu du XXe siècle séduit aujourd'hui de plus en plus les citoyen-ne-s à mesure que le gigantisme des constructions politiques, par exemple extra-nationales, semble nuire à la démocratie, à l'économie mais aussi à l'environnement. En effet, **l'exigence de plus de localisme part de la volonté des acteurs de reconstruire un espace civique dynamique ou de faire communauté, d'échanger avec les personnes à proximité de soi et de protéger leur environnement immédiat.** La majorité des acteurs rencontrés dans le cadre de l'étude évoquent – dans des termes différents – le fait que leurs initiatives artistiques et culturelles sont matière à l'éducation des citoyens (au sens d'éducation populaire) ; au partage, à la création de lien social ; au fait de rassembler, développer la solidarité ;

au respect des individualités de chacune ; à la protection du vivant et de la planète.

Cette dernière dimension pose vraiment question à certains acteurs culturels pour qui les impératifs environnementaux sont présents dès le premier temps d'élaboration de leurs projets. Pour eux, il n'est plus possible, en 2020, de proposer des projets culturels qui soient trop coûteux en énergie. Aussi, ces acteurs déploient des efforts pour inscrire leurs initiatives dans une logique systémique, c'est-à-dire qui prennent en compte les enjeux sociaux et environnementaux dans leur globalité.

Pour d'autres acteurs, le localisme et le développement international d'une structure ne sont pas antinomiques. À savoir, qu'ils défendent plutôt un localisme sur le plan économique en essayant de travailler en circuit court pour ce qui est de la nourriture, par exemple, tout en cherchant à faire venir des matériaux, mais aussi des artistes et des publics du monde entier.

### Les exigences éthiques des acteurs

À la lumière de cette étude, nous pouvons affirmer qu'il existe plusieurs degrés d'exigence chez les porteurs de projets culturels. Certains sont très attentifs au développement d'échanges en circuit court lorsqu'ils montent un projet. D'autres souhaitent avant tout créer des espaces nouveaux de participation à la vie de la cité via des initiatives ou des lieux culturels. En tout cas, la traduction de ces aspirations à travers des initiatives tangibles, mises en place à l'échelle locale, nous mène à affirmer que les acteurs culturels mettent en œuvre par leurs actes une démarche politique. Les exigences des personnes rencontrées sont politiques, pas dans le sens d'un engagement de parti ou de syndicat, mais dans la mesure où elles mènent des actions qui ont une dimension collective et qui visent une vie heureuse, juste, respectueuse de l'environnement et des personnes au sein d'un bassin de vie.

L'engagement personnel très concret de quelques acteurs interroge le manque de transversalité et la prise en compte insuffisante des logiques systémiques par les politiques publiques. Actuellement, **les projets observés se situent plutôt dans une perspective réparatrice, dans la mesure où leur valeur d'animation du territoire vient pallier des manques, notamment de services publics.**

Cependant, certains discours portent une vision plus offensive de la reconfiguration de l'action publique à partir de la prise en compte des initiatives citoyennes, par exemple des échanges en circuit court ou de la création d'espaces civiques nouveaux (mentionnés plus haut). Le positionnement critique de ces acteurs pose plus largement la question de la transformation politique de la société. Le système économique et social qui comprend la majorité des activités humaines actuellement est le capitalisme. La concentration de gros capitaux en vue de promouvoir la production et les échanges commerciaux sur le principe de la libre concurrence entre les organisations est typique de ce système. Il est également caractérisé par la propriété privée des moyens de production et d'échange ainsi que par la recherche du profit. Pour certains acteurs, la réponse aux défis écologiques et sociaux actuels doit passer par la remise en cause, ou du moins la transformation, de ce système afin de viser un horizon politique plus équitable.

Ce postulat se pose la question de l'articulation entre les exigences éthiques et les latitudes dont disposent les acteurs dans leurs pratiques. **Une éthique appelle toujours des évolutions**, à se confronter au réel et à être approfondie, mais le socle d'exigences que nous avons observé et le dynamisme des acteurs qui les portent semblent être de nature à enrichir la vie culturelle et politique à partir des échelons les plus locaux.

Cette analyse permet de souligner l'hésitation actuelle des acteurs qui semblent osciller entre se rendre plus crédibles au sein de l'économie dominante ou trouver d'autres alliances avec les opérateurs ancrés sur les territoires. C'est-à-dire, dans le premier cas, de changer d'échelle, d'augmenter le volume d'une structure ou, dans le second cas, de mettre en place des activités qui restent de petite taille et d'expérimenter à l'échelle d'un bassin de vie.

En définitive, les exigences des personnes interrogées semblent moins novatrices qu'élémentaires : **le développement du lien social comme but premier à l'échange** ; le collectif pour permettre à chacun de pouvoir s'exprimer et participer à la vie en société ; le politique au service d'une vie orientée vers l'essentiel, c'est-à-dire qui ne porte pas préjudice ni à la planète ni au vivant.

1. Léopold Jacqueline a été accueilli à l'agence dans le cadre son Master 2 Direction de projets ou établissements culturels. Il a écrit le mémoire *Étude des liens entre le secteur culturel et l'économie sociale et solidaire en Nouvelle-Aquitaine*, août 2020, en s'appuyant notamment sur les entretiens réalisés pour l'étude consacrée à la thématique Culture et ESS.

# DEUX NOUVELLES ÉTUDES

L'A. vient de faire paraître deux études. L'une s'inscrit dans le contexte de la crise sanitaire et a été réalisée sur un temps court, tandis que l'autre relève d'un chantier socle de l'observation faisant l'objet d'un suivi régulier.

© pkbayar

## FESTIVALS DE SPECTACLE VIVANT EN NOUVELLE-AQUITAINE : INVENTAIRE 2020 ET IMPACT COVID-19

La crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19 et les restrictions nationales ou locales sur les rassemblements de personnes a fortement impacté la tenue des festivals depuis mars 2020.

**L'A. tient à jour un inventaire des lieux, des festivals et des équipes artistiques de spectacle vivant à l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine**, en croisant de multiples sources de données. Dans le contexte de cette crise, il est donc apparu nécessaire à l'équipe de L'A. de mener en quelques mois une étude sur la situation si critique des festivals.

Cette publication de 12 pages s'articule autour de deux chapitres. Dans un premier temps, **une photographie détaillée d'avant-crise** dépeint la fiche d'identité des festivals de spectacle vivant en Nouvelle-Aquitaine :

leur nombre, leur répartition géographique (urbain/rural, par département), leur forme juridique, thématique ou discipline, saisonnalité, ancienneté... Il s'agit là d'un état des lieux qui s'inscrit sur le temps long et tel que l'agence a l'habitude d'en produire.

**Le deuxième chapitre est, quant à lui, exclusivement dédié à la conjoncture actuelle** et sur laquelle l'agence s'est pleinement mobilisée dans un temps très court. Il mesure l'impact de la crise sur le maintien, l'annulation, le report en 2020 ou le report de la programmation en 2021 des festivals sur la période allant du 1<sup>er</sup> avril au 31 août 2020.

L'étude révèle que ce sont les festivals de musiques actuelles et d'arts de la rue qui ont été les plus impactés avec de nombreuses annulations, tandis que les festivals de

musiques classiques ont été davantage maintenus. Outre la discipline, d'autres indicateurs ont été observés pour mesurer l'impact de la crise sur les festivals, comme le type de structures organisatrices ou le département où ils se déroulent.

Présentée partiellement lors des États Généraux des festivals en Nouvelle-Aquitaine, le 2 octobre, cette publication apporte des données chiffrées objectives qui ont éclairé les échanges et seront utiles dans la perspective de la deuxième partie prévue au printemps 2021, l'équipe restant attentive à l'évolution de la crise.

Retrouvez cette publication et la carte des festivals sur [la-nouvelleaquitaine.fr/festivals-spectacle-vivant-2020](http://la-nouvelleaquitaine.fr/festivals-spectacle-vivant-2020)

## L'EMPLOI DANS LE SPECTACLE VIVANT EN NOUVELLE-AQUITAINE

Alors que L'A. lance un **groupe de travail régional pour observer l'impact de la crise sur les secteurs culturels** (voir le dossier de *L'Affût*), l'état des lieux avant la crise est un élément de connaissance incontournable. En effet, il permet d'identifier les tendances qui étaient déjà en place et également de détailler la situation dans chaque département et pour chaque catégorie d'acteurs.

Pour observer l'emploi dans le spectacle vivant, **L'A. a commandé des données à Audiens**, source administrative centralisant les déclarations nominatives de salaires des entreprises pour la retraite complémentaire, retenue par la Commission paritaire nationale emploi formation du spectacle vivant (CPNEF-SV). Le Pôle Observation-ressources a ensuite analysé ces données et réalisé un **tableau de bord régional** (36 pages) mis en partage au sein d'un groupe de travail du COREPS Nouvelle-Aquitaine. Les objectifs étaient de faire parler les chiffres grâce à une expertise de terrain, d'affiner l'analyse

et de la rendre la plus utile possible dans l'évaluation de la situation de crise actuelle.

Ce travail a abouti à **une synthèse** (8 pages) présentée sous forme d'infographie avec les principaux indicateurs qui caractérisent l'emploi dans le spectacle vivant en région ainsi que son évolution de 2008 à 2017.

Pour compléter les indicateurs, L'A. s'est intéressée pour la première fois au lieu d'habitation des personnes salariées et d'implantation de leurs employeurs à travers les questions : « Où habitent les salarié-e-s du spectacle vivant travaillant pour des établissements de Nouvelle-Aquitaine ? » et « Où sont implantés les employeurs des salarié-e-s du spectacle vivant qui habitent en Nouvelle-Aquitaine ? ».

**La synthèse et tableau de bord sont à retrouver sur [la-nouvelleaquitaine.fr/emploi-spectacle-vivant](http://la-nouvelleaquitaine.fr/emploi-spectacle-vivant)**

### QUELQUES CHIFFRES EN NOUVELLE-AQUITAINE EN 2017

- 1745 employeurs dont le spectacle vivant est l'activité principale ;
- 9480 employeurs occasionnels, dont le spectacle vivant n'est pas l'activité principale ;
- 28 100 personnes salariées par l'ensemble des employeurs du spectacle vivant implantés en Nouvelle-Aquitaine ;
- 85% d'entre elles sont intermittent-e-s du spectacle, c'est-à-dire ayant eu au moins un contrat à durée déterminée d'usage (CDDU) dans l'année.

Source : Audiens / OPMQC-SV

# FORUM

## ENTREPRENDRE DANS LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE

3<sup>ème</sup> édition les 12 & 13 novembre 2020 en ligne.

Un rendez-vous autour de l'entrepreneuriat au sens de « prendre des initiatives » et à destination des acteurs culturels dans leur ensemble : artistes, auteurs, élus, techniciens des collectivités, professionnels du spectacle et du cinéma, etc. Dans un contexte de crise sanitaire, L'A. et ses partenaires du Comité de programmation vous proposent deux jours pour prendre de la hauteur, vous ressourcer, partager les pratiques liées à la crise et contribuer via le LiveChat..

Le programme a été conçu en écho aux conséquences de la crise et ses impacts sur le secteur culturel. Cette question fera d'ailleurs l'objet d'un temps d'échange. Les cinq autres tables rondes aborderont les thématiques suivantes : les conditions de travail, la transition numérique avec la question de la diffusion d'œuvres en ligne, le développement d'initiatives culturelles à l'échelle locale, la transition écologique.

La conférence inaugurale donnée à deux voix par Emmanuel Négrier, directeur de recherche CNRS en science politique au Centre d'études politiques de l'Europe Latine (CEPEL) et Saskia Cousin, anthropologue, maîtresse de conférences HDR à l'Université de Paris – Diderot, invitera à penser l'avenir du secteur culturel...

Le programme est exclusivement proposé en ligne. Gratuit, sur inscription.

Initié par le ministère de la Culture en 2015, le Forum Entreprendre dans la culture est décliné dans chaque région.

En Nouvelle-Aquitaine, cet événement est organisé par L'A. Agence culturelle Nouvelle-Aquitaine, avec la DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Direction générale des médias et industries créatives (DGMIC), la Région Nouvelle-Aquitaine,

l'AFDAS, Pôle Emploi culture et spectacle, Agec&Co, Aquitaine culture, le RIM, la Mona, l'ARACT, Astre et UBIC-Université de Bordeaux-Montaigne.

Programme et inscription sur [entreprendre-culture-nouvelle-aquitaine.fr](http://entreprendre-culture-nouvelle-aquitaine.fr)

### LES RENDEZ-VOUS DES EMPLOYEURS CULTURELS

D'octobre 2020 au printemps 2021, L'A. et ses partenaires vont à la rencontre des employeurs culturels dans chacun des 12 départements de la Nouvelle-Aquitaine.

12 rendez-vous organisés en partenariat avec les acteurs de l'accompagnement en région : l'AFDAS, Pôle Emploi culture et spectacle, Opale/CRDLA culture, France Active Nouvelle-Aquitaine/ DLAR Nouvelle-Aquitaine, auxquels se joignent les partenaires locaux.

Ces rencontres sont particulièrement adressées aux personnes œuvrant dans le champ culturel, organisées en association, société, coopérative et employant du personnel ou en projet de création de poste.

Quelle que soit la nature de votre projet : lieu de diffusion ou événement public, structure de création et/ou de production (compagnie, maison d'édition, agence, prestataire, etc.), quelle que soit la taille de votre équipe, ces rencontres visent à vous proposer des pistes pour mieux identifier vos besoins en terme de gestion des ressources humaines et des compétences, de formation, de management et de consolidation de votre structure.

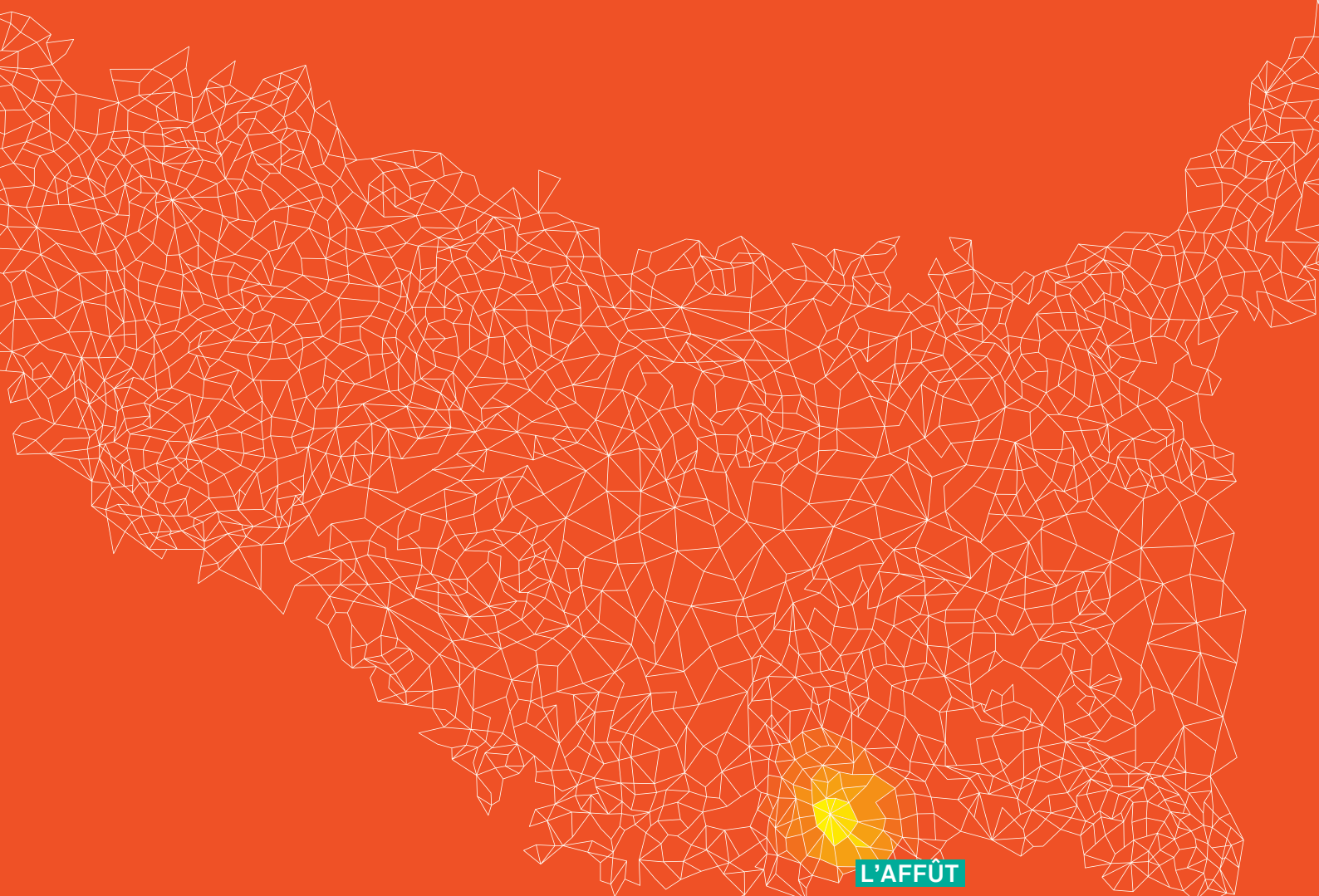
Que vous soyez au poste de direction ou en charge de l'administration, bénévole dans un bureau associatif ou un conseil d'administration, ces rencontres vous sont destinées.

#### 12 RENDEZ-VOUS

- 1<sup>er</sup> décembre à Angoulême (16)  
Tiers-lieux Le Béta / 14h-17h  
avec le DLA Charente
- 15 décembre à Poitiers (86)  
TAP / 14h-17h  
avec le DLA Vienne
- 12 janvier à Mont-de-Marsan / Saint-Pierre-du-Mont (40)  
Théâtre de Gascogne Le Pôle / 14h-17h  
avec le DLA Landes
- 28 janvier à Niort  
Maison des associations / 14h-17h  
avec le DLA Deux-Sèvres
- Les autres rendez-vous seront proposés en présentiel à Bordeaux, La Rochelle, Pau / Bayonne, en Dordogne et Corrèze, ou en distanciel, en fonction de l'évolution des mesures liées au contexte sanitaire. Se renseigner sur le site [la-nouvelle-aquitaine.fr](http://la-nouvelle-aquitaine.fr)

#### Renseignements

Marie-Lise Hébert – 07 60 70 44 12  
[ml.hebert@la-nouvelle-aquitaine.fr](mailto:ml.hebert@la-nouvelle-aquitaine.fr)  
[la-nouvelle-aquitaine.fr](http://la-nouvelle-aquitaine.fr)



## L'AFFÛT

### L'A. Agence culturelle Nouvelle-Aquitaine

• 91 boulevard du Grand Cerf – 86000 Poitiers  
• 30 cours Gay-Lussac – 87000 Limoges  
05 49 55 33 19 / 05 55 11 05 94  
accueil@la-nouvelleaquitaine.fr  
la-nouvelleaquitaine.fr

### Directeur de la publication

Thierry Szabo

### Rédaction

Sylvie Caqué-Menneguerre (rédactrice en chef) |  
Thierry Szabo | Léopold Jacqueline | Laura Guérin |  
Marie-Agnès Joubert

N°ISSN 1165 - 9416

Dépôt légal à parution

### Conception / réalisation

Alain Faure

### Impression

Sipap Oudin, Poitiers,  
tirage 2 100 exemplaires

L'A. Agence culturelle Nouvelle-Aquitaine est subventionnée par le ministère de la Culture (Direction régionale des affaires culturelles) et le Conseil régional Nouvelle-Aquitaine



AGENCE  
CULTURELLE  
NOUVELLE-AQUITAINE



RÉGION  
**Nouvelle-  
Aquitaine**